

Princesse polonaise, devenue reine de France par son mariage avec Louis XV, elle est surnommée « notre bonne Reine » par les Français qui la pleurent à son décès.

Marie LESZCZYNSKA, Reine de France et de Navarre

Née Maria Karolina Zofia Felicja Leszczyńska
Née le 23 juin 1703 à Trzebnica (Silésie) Pologne
Décédée le 24 juin 1768 à Versailles Yvelines 78



Vite une descendance pour le jeune et maladif Louis XV !

Quand le roi Louis XV, (arrière-petit-fils de Louis XIV) de santé fragile, tombe gravement malade en février 1725, on pense qu'il va mourir. Ce qui ferait passer le royaume de France entre les mains de la famille rivale d'Orléans. Inimaginable pour le duc de Bourbon, Premier ministre régent, qui craint fort pour son avenir personnel. Celui-ci au chevet du jeune roi ne cesse de répéter à voix basse : *Sitôt guéri, sitôt marié !*

Il faut que le jeune roi Louis XV, à peine âgé de quinze ans, ait au plus vite une descendance. Il doit donc être marié sans tarder. Pour cela on dresse une liste de cent princesses d'Europe à marier. Qui choisir entre les pas assez riches, pas assez âgées, trop âgées, calvinistes... ?

Marie à 22 ans épouse Louis XV âgé de 15 ans et demi

Enfin on trouve l'élue, Marie Leszczyńska, fille du roi détrôné de Pologne Stanislas Leszczyński. Dans l'instant, on envoie un courrier à cheval qui galope à bride abattue jusqu'à Wissembourg en Alsace où vit Stanislas exilé depuis 1709. Aussitôt, il ouvre la dépêche, la lit, pâlit et s'évanouit ! De bonheur ! Sa fille unique Marie, future reine de France !

Marie a sept ans de plus que son futur mari. Âgée de vingt-deux ans, elle est quasiment une vieille fille selon les mœurs de l'époque !

La nouvelle fait des remous et des jaloux à la Cour et à l'étranger. Des rumeurs attribuent maints défauts à cette princesse polonaise, que l'on annonce, laide, scrofuleuse, épileptique ou stérile !

Le 4 septembre 1725, à Fontainebleau, le roi rencontre Marie pour la première fois. Le lendemain, la bénédiction nuptiale est donnée par le cardinal de Rohan.



Marie Leszczyńska en habit de sacre.

Louis XV débordant d'entrain pour la nuit de noces

La cérémonie est magnifique. En tête de cortège, la jeune épouse porte un manteau de velours violet semé de fleurs de lys étincelantes avec une traîne longue de plus de dix mètres !

Un grand festin est donné. On joue *Le Médecin malgré lui* de Molière.

Vers dix heures du soir, le couple se retire dans une relative intimité, car des témoins oculaires et auriculaires ont charge d'attester de l'union.

Le couple peut commencer sa nuit de noces avec entrain. Le mot convient. En effet, le jeune roi confie le lendemain au duc de Bourbon qu'il a honoré Marie sept fois ! Ce brillant score peut faire penser que l'adolescent maladif a recouvré toute sa vitalité !

Il vit son premier amour avec Marie et la « lune de miel » dure jusqu'en décembre. Marie tombe aussitôt amoureuse du roi.

Leur union est prolifique puisqu'en dix ans, dix enfants naîtront.

On raconte que Marie aurait dit : *Eh quoi ! toujours coucher, toujours grosse, toujours accoucher.*

Les médecins la mettent en garde sur les dangers d'une nouvelle grossesse à 34 ans : un âge proche de la vieillesse à cette époque.

Délaissée par un époux ardent à conquérir les cœurs

Louis XV, de son côté, est un homme tout fringant à 27 ans. Comme il s'ennuie auprès de cette femme terne et effacée, il a déjà pris sa première maîtresse. Bien sûr, il y a les scrupules moraux et religieux, mais Fleury, Premier ministre et cardinal admet que *l'adultère est un mal nécessaire pour sortir le roi de l'apathie.*

En privé, Marie Leszczyńska aura ces mots : *Puisqu'il en faut une, pourquoi pas celle-là !*

Peu à peu Louis XV se détache de son épouse.

Des maîtresses, il en aura beaucoup dont quelques célèbres : Madame de Châteauroux, Marquise de Pompadour, Madame du Barry.

En amour, il est toute sa vie un ardent conquérant. Les femmes sont pour lui une passion sans limites. Il est consommateur effréné de nymphes ou de femmes mûres dont il accepte de suivre les conseils et qui font sa politique. On le dit velléitaire, influencé par ses maîtresses.

Marie artiste et véritable mécène de la culture à la cour

La reine Marie est sans influence pour les ambitieux. Mais elle vit entourée d'un cercle restreint de courtisans fidèles, gens d'esprit originaires de diverses conditions sociales, à l'image des fameux salons parisiens de l'époque.

Marie, demeurée très attachée à son époux, s'adapte à la vie versaillaise et acquiert les manières liées au cérémonial et à la représentation lors des fréquentes absences du roi, à la chasse, à la guerre, ou ailleurs...

Elle peint des aquarelles.

Passionnée de musique et de peinture, elle est la véritable mécène de la culture à la cour. Elle contribue à faire venir à Versailles le chanteur castrat soprano Farinelli en 1737, qui lui donne des cours de chant, ou le jeune prodige Mozart en 1764 avec qui elle s'entretient en allemand. Marie est polyglotte.

Face à l'adultère du roi, elle montre discrétion et dignité. Et à l'image de la reine **Marie-Thérèse d'Autriche**, elle entretient même, pendant vingt ans, de cordiales relations avec l'une des maîtresses, la Marquise de Pompadour, qui sera quasi reine de France, pendant un temps.

Généreuse en aumônes, aimée du peuple, passionnée par le jeu

La reine se réfugie dans l'affection pour ses enfants et son père qui lui rend souvent visite. Mais lui-même confie à son entourage que sa femme et sa fille sont *les princesses les plus ennuyeuses du monde*.

Le roi lui concède un grand appartement où elle peut mener une vie calme, éloigné de l'apparat de la cour et entourée d'un groupe d'amis.

La cassette de 96.000 livres qui lui est dévolue - modeste pour une Reine – sert notamment à ses aumônes pour les indigents. Elle en est très populaire et on la surnomme « notre bonne reine ».

Préoccupée des besoins du peuple elle disait : *Il vaut mieux écouter ceux qui nous crient de loin, "soulagez notre misère", que ceux qui nous disent à l'oreille, "augmentez notre fortune"*.

Habituée par la passion du jeu, elle pratique surtout le *cavagnole* : jeu de hasard très prisé par les femmes de l'aristocratie. Cela lui vaut quelques dettes épongées par le roi ou par son père Stanislas.

A son décès en 1768, elle est inhumée à la Basilique Saint Denis tandis que son cœur est placé auprès de ses parents, en l'église Notre-Dame-de-Bonsecours de Nancy.



On prétend qu'elle vivait telle une sainte dans la Cour royale.

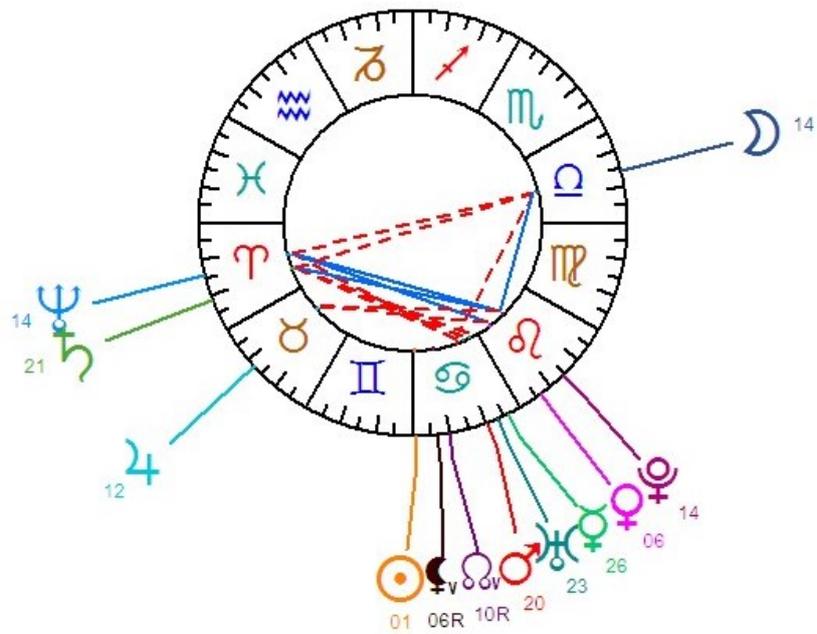
Bonne mère, imaginative, artiste et populaire !

Marie a le cœur d'une bonne mère portée vers la douceur et l'amabilité. L'amour pour ses enfants, sa famille, son groupe d'amis, nourrit ce cercle « familial » dont elle a besoin, par narcissisme, pour sentir sa popularité et être la reine-mère de son peuple.

Fidèle en affection, elle a suffisamment de fierté pour se montrer toujours digne malgré les frasques extraconjugales de son royal époux.

Son âme d'artiste éprise d'esthétique et d'élégante beauté trouve à s'exprimer d'abord dans l'apparat de la vie royale, dans les arts et aussi dans l'intimité paisible de sa « cour familiale ».

Son esprit tout baigné d'imaginaire se délecte dans le jeu qui fait exister un monde merveilleux qui lui est cher, à la façon des enfants.



Sites :

<http://www.janinetissot.com/>
<http://www.janinetissot.fdaf.org/>

Mail :

info@janinetissot.com